

Le coprésident M. BASFORD: Ceci veut donc dire que votre déclaration demande d'être précisée comme étant une projection sur dix ans, telle que vous venez tout juste de la faire.

M. ANDERSON: Assurément.

Le coprésident M. BASFORD: Deuxièmement, vous êtes d'avis, bien que votre mémoire n'en fasse pas mention, qu'à moins d'une politique de limitation des naissances, nos capacités matérielles ne nous permettront pas d'assurer la nourriture que demandera la population mondiale.

M. ANDERSON: Je ne voudrais pas affirmer ou prévoir que nous ne pourrions strictement pas fournir la nourriture, car si les scientifiques concentrent réellement leurs recherches sur ce sujet, leurs possibilités sont désastreuses.

Je ne dirais pas, bien sûr, que c'est vraiment impossible mais je dirais que cela peut nous amener, seulement pour nourrir la population, à dépenser une trop grande partie de nos ressources mondiales.

Le coprésident M. BASFORD: Je regrette de ne pas avoir apporté quelques-uns des discours que j'ai dans mon bureau. Par exemple, j'en ai un d'Eugène Black, l'ancien président de la banque mondiale. Je voudrais l'avoir car je ne pense pas qu'il vous approuve et, en fait, j'en suis même sûr.

M. ANDERSON: Je répondrais à cela que des exposés comme ceux de M. Black supposent les conditions que j'ai énoncées ici, à savoir que présentement les facteurs économiques et sociaux empêchent sérieusement une augmentation de la nourriture et produisent, par le fait même, des diètes correspondantes pour la population mondiale qui s'accroît rapidement.

Le coprésident M. BASFORD: Au lieu d'accroître l'aide alimentaire, ne serait-ce pas une meilleure politique canadienne que de chercher à limiter la population?

M. ANDERSON: C'est sûrement un des aspects principaux du lien entre la population du monde et les ressources mondiales. Dans cette requête, j'ai parlé uniquement des plans d'aide alimentaire pour les prochains 10 ans.

M. ALLMAND: Allez-vous remplacer l'aide alimentaire par la réduction de la population? Est-ce un choix à faire? Êtes-vous obligé de choisir entre les deux?

M. ANDERSON: Je ne comprend pas tout à fait.

M. ALLMAND: M. Basford vous a demandé si, au lieu d'aider à produire plus de nourriture vous n'essayeriez pas plutôt de réduire la population? Je vous demande s'il faut absolument choisir entre les deux ou si on ne pourrait pas faire les deux?

M. ANDERSON: Oh oui, certainement.

Le coprésident M. BASFORD: Mais vous dites que la contribution canadienne au problème d'aide alimentaire mondiale devrait comprendre un certain développement de l'aide alimentaire étant donné que notre engagement financier n'a pas été énorme.

Nous avons éliminé pratiquement nos surplus, au Canada, et par conséquent, plutôt que d'essayer de produire plus de nourriture pour en fournir, ne serait-il pas mieux de taxer le peuple canadien afin d'envoyer des Lippes' Loops en Inde?

M. ANDERSON: Je n'ai pas parlé de contrôle de la population parce que mes projets concernaient les dix prochaines années, de 1965 à 1975, alors que le contrôle de la population n'affecterait plus du tout le taux de croissance et la quantité de nourriture requise.

M. O'KEEFE: Un point d'ordre, monsieur le président: je propose que ce comité examine les prix demandés aux consommateurs. Nous ne sommes pas ici pour parler de l'abolition des futurs consommateurs.